

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 8 (1980)

DOI: 10.11588/fr.1980.0.50418

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

indem es dies zur Bedingung eines von Frankreich gewünschten Militärbündnisses mit Belgien machte. Daraus resultierte ein spannungsreiches Dreierverhältnis, das sich erst ab Ende der 20er Jahre durch die gemeinsame Front gegen die wieder erstarkte deutsche Wirtschaftsposition im Großherzogtum entkrampfte. Dieser Überblick wird dann vertieft durch die Analyse der Haltung der Lütticher Presse zur belgisch-luxemburgischen Frage von R. DEMOULIN, durch die Untersuchung von J. STENGER über das französisch-belgische Militärabkommen von 1920 und die weitere militärische Zusammenarbeit zwischen den Ländern sowie durch einen Beitrag von J. BARIÉTY über die Gründung eines internationalen Stahl-Kartells 1926, durch das E. Mayrich, der Chef des wichtigsten luxemburgischen Stahlkonzerns ARBED, die weitere Entwicklung der nun auf Deutschland, die Saar, Frankreich, Belgien und Luxemburg verteilten Fabriken des Unternehmens sichern konnte. An diese differenzierte Darstellung der Zwischenkriegszeit schließen sich noch drei Beiträge an, die die weitere Entwicklung vom zweiten Weltkrieg, in dem es zu einer engen Zusammenarbeit der belgischen und luxemburgischen Exilregierungen kam (J. WILLEQUET), über die unmittelbare Nachkriegszeit, in der die luxemburgische Regierung entschieden für eine Verbindung der Beneluxstaaten mit Frankreich und der französischen Besatzungszone eintrat (R. POIDEVIN), bis zu den heutigen Grenzraumproblemen, die in Umkehrung der früheren Situation nun durch ein Übergewicht des luxemburgischen Raumes geprägt sind (J. M. GEHRING), nachzeichnen.

Schließlich runden zwei korrespondierende Beiträge über Luxemburg in der französischen Literatur (T. BOURG) und Frankreich in der luxemburgischen Literatur (C. MEDER) diesen informativen Band ab, dessen Ergebnisse G. TRAUSSCH in seinem Schlußwort übersichtlich in den gegenwärtigen Forschungsstand einordnet.

Wolfgang Hans STEIN, Koblenz

ERNST MANHEIM, Aufklärung und öffentliche Meinung. Studien zur Soziologie der Öffentlichkeit im 18. Jahrhundert. Hg. u. eingel. von Norbert SCHINDLER, Stuttgart (Frommann Holzboog) 1979, 156 p. (Kultur und Gesellschaft, 4).

Il faut savoir gré à Norbert Schindler d'avoir réédité et présenté l'étude d'Ernst Manheim près d'un demi-siècle après sa première parution. Car cette réédition est plus qu'une simple réhabilitation tardive d'un livre passé alors presque inaperçu puisque publié l'année même de l'arrivée d'Hitler au pouvoir et peu de temps avant que son auteur ne soit contraint d'émigrer pour échapper à la persécution nazie. Elle est aussi reconnaissance de l'influence que la pensée de Manheim a exercé et continue d'exercer sur le renouvellement de l'histoire de l'Aufklärung; elle est surtout le moyen de donner à une œuvre qui n'a rien perdu de son actualité toute l'audience qu'elle mérite.

L'originalité profonde de la perspective développée par Ernst Manheim dans ce livre de dimensions restreintes, mais oh combien dense (ce qui n'en rend d'ailleurs pas la lecture aisée), tient au fait que renonçant aux cloisonnements des disciplines et aux illusions d'une «Geistesgeschichte» désincarnée, il cherche à combiner l'approche sociologique et l'approche historique, l'analyse formelle et l'analyse empirique. De là découlent deux hypothèses de recherche principales: la première, c'est que l'analyse des idées de l'Aufklärung est indissociable de l'étude des lieux collectifs et des formes de sociabilité où elles ont pris corps; la seconde, c'est que le mouvement de l'Aufklärung doit être compris comme un processus dynamique de communication, comme l'émergence d'une forme nouvelle de sociabilité aux caractéristiques foncièrement bourgeoises.

Cette double perspective, à la fois globalisante et dynamique, rend compte d'abord de l'architecture d'ensemble du livre d'Ernst Manheim, avec une première partie plus théorique,



proposant un modèle formel d'analyse et d'évolution de l'opinion publique en tant que phénomène social, et une seconde partie, plus empirique, s'attachant à reconstituer et à interpréter la dynamique même de l'Aufklärung à l'aide des catégories précédemment définies. Mais elle explique aussi pourquoi Ernst Manheim met au premier plan de ses préoccupations l'étude du milieu de l'Aufklärung et des différentes formes de sociabilité où il s'est exprimé, depuis les »Sprachgesellschaften« de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle jusqu'aux sociétés de lecture ou à l'Ordre des Illuminés, en passant par les sociétés patriotiques ou la franc-maçonnerie. Au-delà de leurs différences en effet, ces libres associations ont ceci de commun entre elles qu'elles créent des lieux de rencontre et d'échange où les classifications et les déterminations traditionnelles se trouvent (provisoirement) abolies pour céder la place à d'autres principes d'organisation, eux-mêmes porteurs de valeurs nouvelles. D'où une dialectique d'exclusion et d'intégration parfaitement mise en lumière par Ernst Manheim, mais aussi, grâce à la prise de conscience d'une identité nouvelle rendue possible par cette sociabilité différente, la mise en route d'un processus dynamique débouchant à terme, après une longue période de maturation où la priorité est accordée au perfectionnement moral et intellectuel des individus, sur un projet d'action et de transformation de la société aux dimensions explicitement politiques.

Dans cette thèse grossièrement résumée, tout n'est pas également convaincant: ainsi en est-il par exemple du caractère bourgeois de la sociabilité de l'Aufklärung, beaucoup plus affirmé et postulé que vraiment démontré; on pourrait d'autre part se demander si la continuité a vraiment été telle des sociétés littéraires du début aux sociétés politiques de la fin du siècle et si au contraire l'accélération de l'évolution dans le dernier tiers du XVIII<sup>e</sup> siècle n'a pas correspondu à une véritable rupture et à un saut quantitatif et qualitatif à la fois. Ces réserves au reste tiennent pour une large part à la date et aux conditions dans lesquelles Ernst Manheim a rédigé son essai. Mais elles ne sauraient en aucun cas affecter l'étonnante modernité d'une approche dont la recherche contemporaine vérifie la fécondité.

Etienne FRANÇOIS, Göttingen

Vera LEE, *The reign of women in eighteenth-century France*, Cambridge/Mass. 1975, XII, 146 S.

Eva JACOBS u. a. (Hg.), *Woman and society in eighteenth-century France. Essays in honour of John Stephenson Spink*, London 1979, XVIII, 285 S.

Rechtstradition, kirchliche Lehre und überkommene Sozialverfassung wiesen der Frau im Ancien Régime eine untergeordnete Stellung im Gefüge der Gesellschaft zu. Wie untergeordnet diese Stellung tatsächlich war, inwieweit die Norm des inferioren Status soziale Wirklichkeit abbildete und welche Veränderungen sich im Lauf des 18. Jhs. für die Position der Frau ergaben, ist eine Thematik, die bislang noch erstaunlich wenig Aufmerksamkeit gefunden hat. Für das 18. Jh. steht jedenfalls soviel fest, daß die Lage der Frau durch widersprüchliche Elemente charakterisiert wird. Ihr rechtlicher Status hatte sich seit dem Mittelalter in manchen Punkten verschlechtert, in manchen gebessert. Will man den Argumenten z. B. Flandrins folgen, scheint die »öffentliche Meinung« jener Zeit sich zugunsten der Frau ausgesprochen zu haben, wenn es um das Züchtigungsrecht des Ehemannes ging oder um die Frage, ob sie, die Frau, Partnerin oder unterworfenen Arbeitstier sein sollte.<sup>1</sup>

Analysiert man den Befund der materiellen Kultur zumindest der Oberschichten, wird man

<sup>1</sup> Jean-Louis FLANDRIN, *Familien. Soziologie – Ökonomie – Sexualität*, Frankfurt a. M. u. a. 1978; hier vor allem S. 133ff., S. 140ff., S. 149 und S. 153. Das Original unter dem Titel *Familles, parenté, maison, sexualité dans l'ancienne société*, Paris 1976.